

Colza :

Bilan de campagne 2018-2019

Région Centre-Val de Loire

09 août 2019



Julien CHARBONNAUD – 270 Avenue de la pomme de pin – 45160 Ardon
j.charbonnaud@terresinovia.fr

En collaboration avec Véronique Quartier et Jean-Claude Lacotte

Les éléments marquants de la campagne 2018-2019 sont nombreux : baisse importante des surfaces, conditions de productions très sèches, pressions ravageurs hors normes...

La baisse très importante des surfaces s'explique en majorité par les conditions très sèches lors des implantations qui ont conduit soit à du non semis ou soit à l'absence de levée. La baisse des surfaces dépasse les 40 % à l'échelle régionale.

Les conditions de production qui ont suivi ont été particulièrement difficiles (pressions ravageurs automne et printemps, sécheresse printanière et encore plus lors de la floraison) et ont mis à mal le potentiel de nombreuses parcelles.

Les valeurs de rendements sont ainsi comprises entre quelques quintaux et plus de 50 q/ha tout de même sur certaines parcelles. Le rendement régional devrait atteindre les 30 q/ha notamment grâce aux sols à bonne réserve utile mais aussi par la part importante des surfaces de l'Eure-et-Loir dans la sole régionale – 2/5 des surfaces. Ce rendement comme celui de la campagne dernière reste parmi les plus mauvaises années.

Pour ce bilan de campagne 2019, une sélection de stations météorologiques et d'illustrations a été réalisée. Vous pouvez retrouver plus d'éléments dans les diaporamas Bilan Colza et Bilan BSV accessibles avec les liens ci-joints :

- [Bilan de campagne colza 2018-2019 Centre-Val de Loire en illustrations](#)
- [Bilan BSV campagne colza 2018-2019 Centre-Val de Loire.](#)

Ce bilan de campagne utilise les données mises à disposition par de nombreux partenaires régionaux, notamment par le groupe DIA colza Centre-Val de Loire ainsi que les observateurs BSV Centre-Val de Loire, que je remercie.



Retrouvez [toutes les synthèses variétales 2019 sur myVar®](#)

Caractéristiques de la campagne

La chute des surfaces atteint au global plus de 40 %. Il faut revenir plus de 20 ans en arrière pour retrouver ce niveau de surfaces. Mais l'équilibre régional était à l'époque différent puisque le Cher et l'Indre étaient les premiers départements producteurs de la région alors que cette campagne, ils prennent les dernières places !

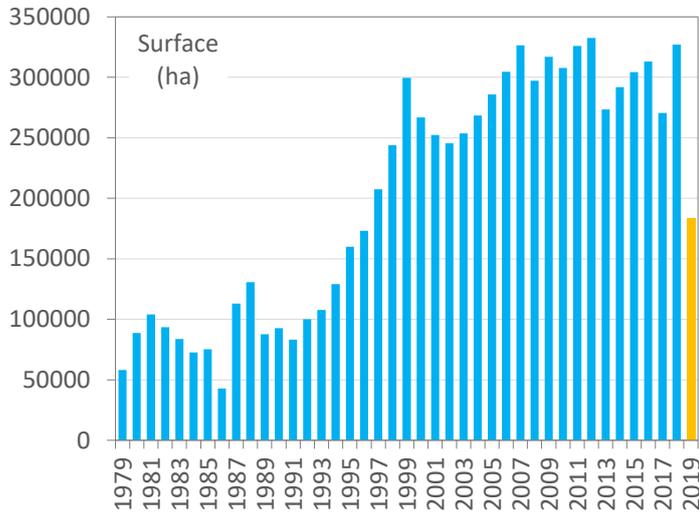


Figure 1 : Evolution des surfaces en Région Centre-Val de Loire depuis 1979 (Agreste – juillet 2018)

Les variations entre départements sont très importantes puisque l'Eure-et-Loir enregistre une baisse de 18 % contre plus de 70 % pour le Cher et l'Indre.

Cette baisse de surface est principalement liée au déficit hydrique important jusqu'à la fin octobre et observé sur la majorité des départements. Elle est fortement accentuée dans les régions à forte proportion de sols argileux.

Des surfaces supplémentaires ont été détruites au fil de la campagne suite à l'action combinée des ravageurs présents en nombre cette campagne tout au long du cycle et des conditions de sécheresse importante au moment de la floraison conduisant à l'absence de mise en place de siliques.

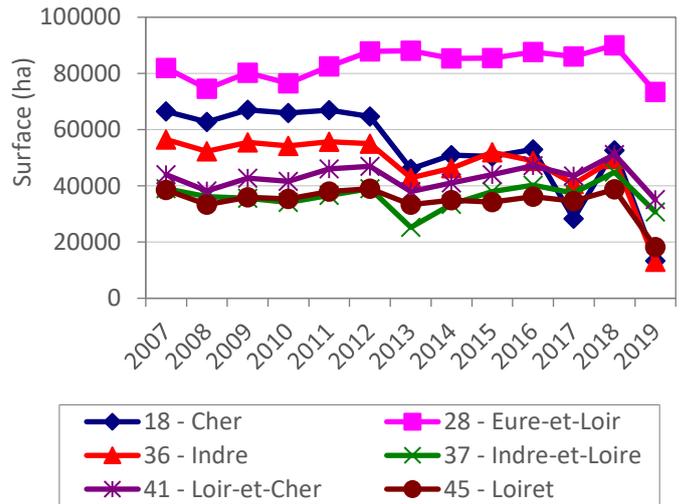


Figure 2 : Evolution des surfaces par département pour la Région Centre-Val de Loire (Agreste – juil. 2019)

Il faut rajouter à cela, la destruction de parcelles supplémentaires suite à la découverte de lots de semences contaminées par des OGM d'origine argentine.

La carte ci-dessous propose une première estimation des niveaux de rendements à l'échelle départementale. Il existe une très forte hétérogénéité au sein d'un même département. Dans les départements du sud de la région, la valeur minimale de 0 q/ha été observé. Des valeurs inférieures à 10 q/ha sont aussi observées. A l'inverse, des rendements proche de 50 q/ha sont signalés dans le nord de l'Indre-et-Loire, les dépassant même en Eure-et-Loir.

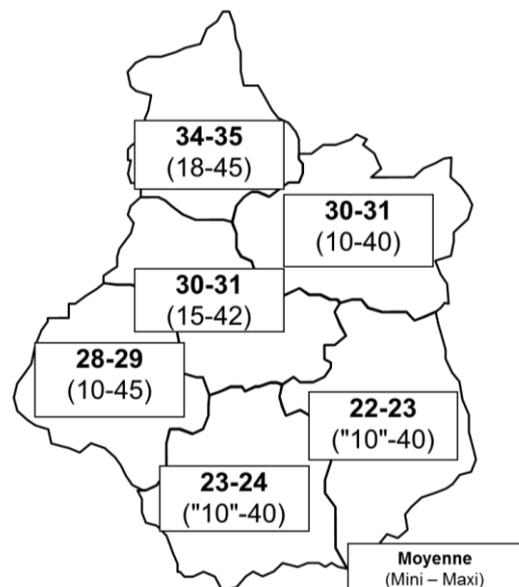


Figure 3 : Estimation des rendements moyens et des minimums, maximums dans les départements de la région Centre-Val de Loire (Partenaires – août 2019)

➤ Automne – Hiver 2018

• Des conditions d'implantation très sèches

Les cartes de cumul mensuel masquent, pour partie, le déficit de pluies observées lors la période des semis. En effet, le mois de juillet semble plutôt arrosé, mais l'ensemble des précipitations sont concentrées en début de mois. Pour le mois d'août, les périodes de pluie sont présentes autour du 10-11 août et pour l'ouest de la région vers le 27-28 août. Des pluies de quelques mm sont enregistrées mais n'apportant pas suffisant d'eau pour permettre les levées. Le mois de septembre est très sec. Il faut attendre mi-octobre pour le retour de pluies significatives voire fin octobre.

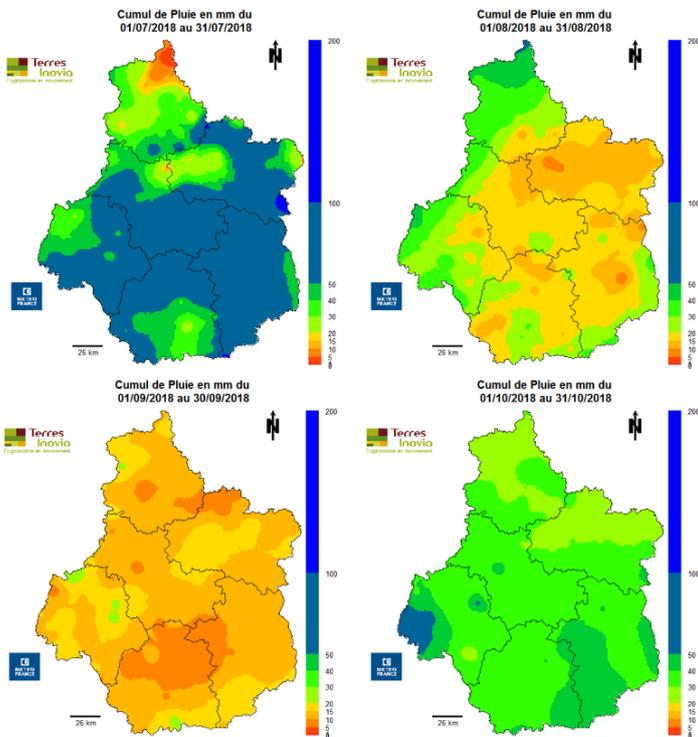


Figure 4 : Cartes des précipitations pendant les phases d'implantation (source Météo France)

Si les conditions de préparation des sols avaient permis de conserver l'eau de début juillet et si elles ont pu se combiner avec la présence de quelques mm après les semis, les levées ont été correctes. Dans le cas contraire, il n'y a souvent pas eu de colza ou souvent pas assez de pieds pour garantir un potentiel correct.

L'observation des pluies par décennie illustre les grandes périodes sèches mais aussi les différences départementales notamment pour l'Eure-et-Loir.

Il est important aussi de noter la forte hétérogénéité des pluies à quelques centaines de mètres près.

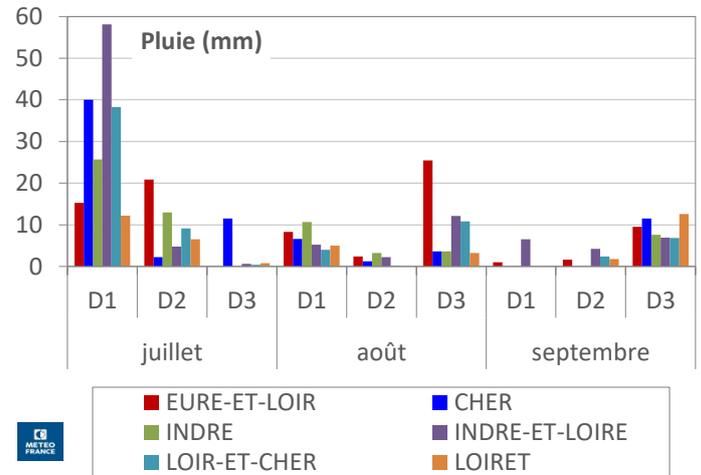


Figure 5 : Pluviométrie 2018 – stations départementales (Source Météo-France)

A travers les données DIA Colza, on observe cette campagne un pourcentage beaucoup plus important de parcelles semées avant le 15/08, ce qui est nécessaire dans les sols peu poussants comme les sols argileux. Près de 60 % des parcelles ont été semées entre le 20 et 31 août correspondant plutôt aux zones limoneuses. L'objectif est bien sur la région d'avoir une levée avant fin août pour mettre en place la stratégie d'évitement vis-à-vis des altises adultes et d'avoir des colzas à plus de 4 feuilles à partir du 20 septembre.

Si les intentions étaient là, les conditions de sécheresse extrême après les semis n'ont pas donné les résultats escomptés.

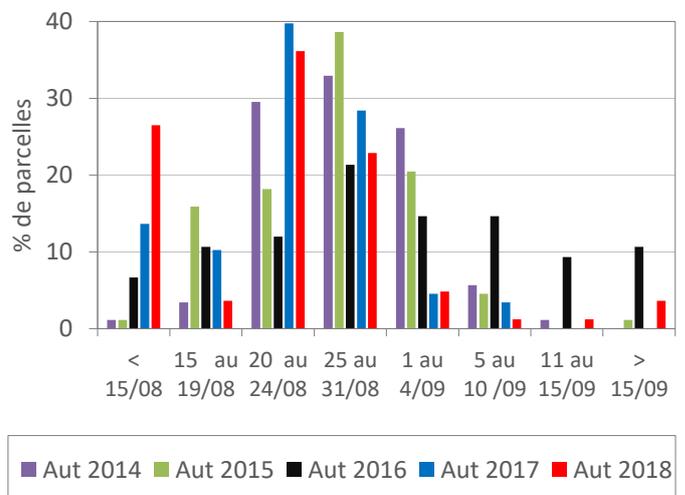


Figure 6 : Répartition des dates de semis – Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire

- **Des températures favorables à la croissance**

Les températures automnales ont toujours été au-dessus de la normale. Ceci a permis une forte croissance pour les colzas ayant levé précocement, mais aussi de sauver les parcelles à levée tardive.

En contre partie, ces fortes températures ont été favorables à l'activité des ravageurs d'automne (cf. partie Bilan sanitaire).

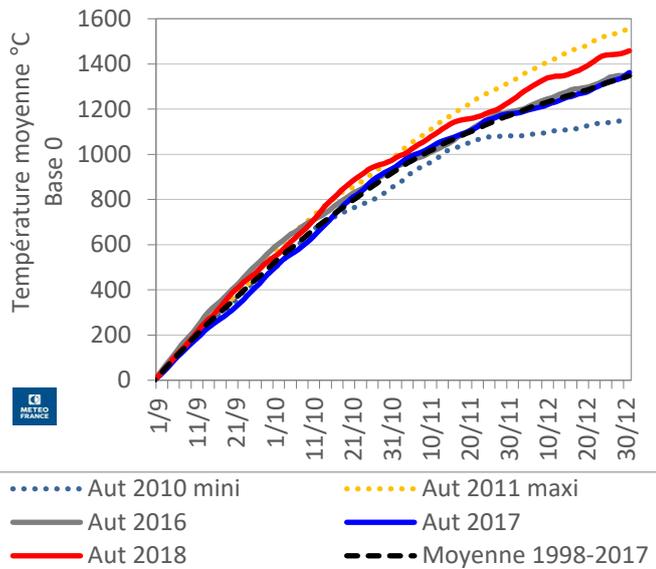


Figure 7 : Cumul des températures pendant la période automnale dans l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

Le graphique ci-après illustre la variabilité des biomasses mesurées à l'entrée de l'hiver. On remarque que les biomasses à moins de 600 g/m² représente près de 20 % des parcelles issue souvent de levées tardives mais aidées quand même par les températures favorables avant la fin de l'année.

L'aspect visuel de ces parcelles en entrée hiver semblait rassurant mais plus tard au printemps, certaines parcelles ont décroché progressivement dans un contexte de forte sécheresse. Il est probable que le système racine secondaire ne se soit pas aussi bien développé que la partie aérienne.

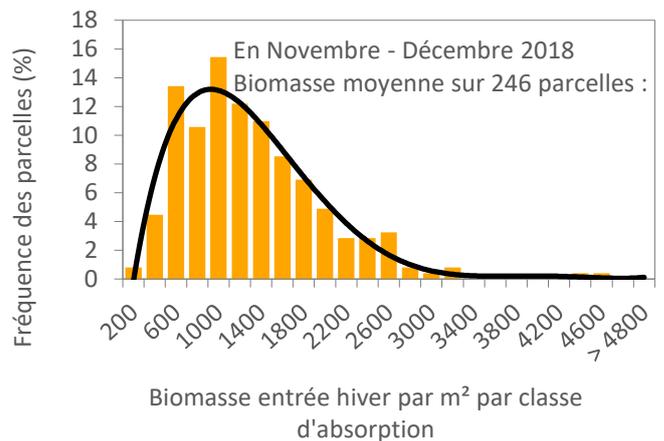


Figure 8 : Biomasse entrée hiver en Région Centre-Val de Loire

Au global, avec une moyenne proche de 1200 g/m², la biomasse est tout à fait dans la valeur moyenne pluriannuelle.

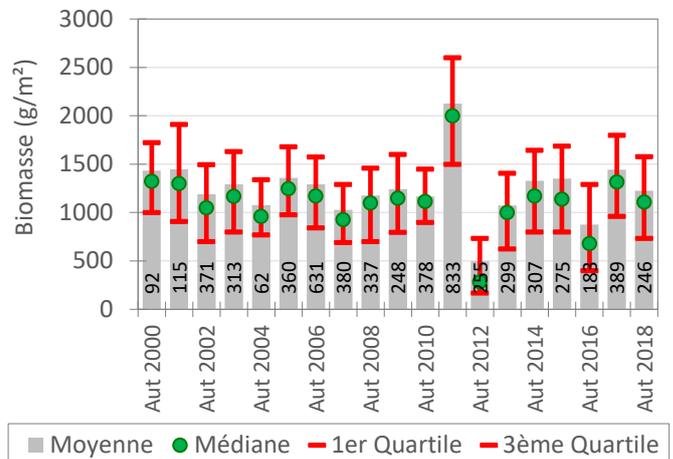


Figure 9 : Biomasse moyenne entrée hiver en région Centre-Val de Loire (Eure et Ile-de-France avant 2015)

L'hiver peu rigoureux a conduit à une perte de biomasse faible entre l'entrée et la sortie d'hiver.

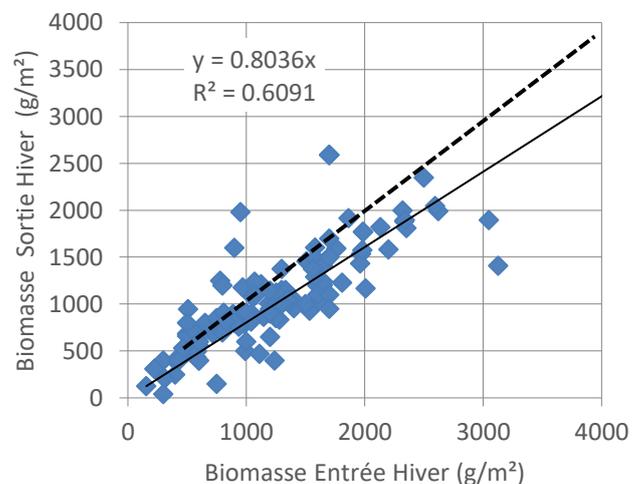


Figure 10 : Evolution de la biomasse pendant l'hiver 2018-2019 en région Centre-Val de Loire

➤ Printemps 2019

• Températures proches de la normale

Si le cumul des températures du printemps semble proche de la normale, on observe tout de même deux coups de chaud : le premier de mi-février à mi-mars puis vers la mi-avril.

Mis à part ces deux événements, les températures sont souvent en dessous de la normale.

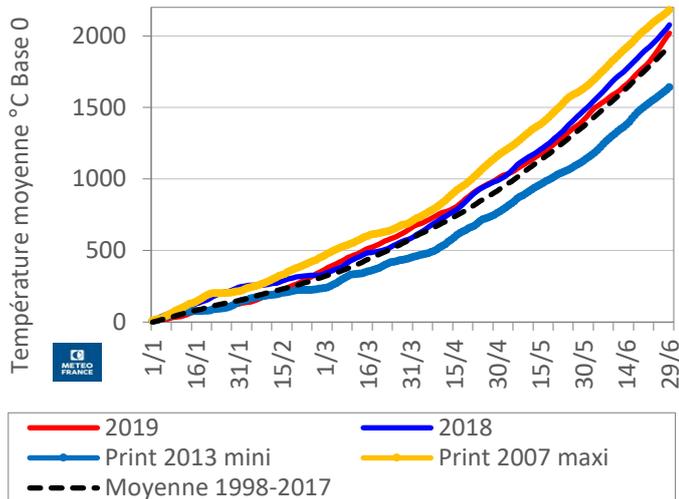


Figure 11 : Cumul des températures moyennes pour le Cher (Bourges - Source Météo-France)

Le suivi de croissance régulier pour 2 types de sol sur le secteur de Bourges montre un redémarrage de la croissance à partir de fin février pour la parcelle limoneuse et plus tardivement pour la parcelle argileuse.

On observe mi-avril un plateau de croissance pour la parcelle argileuse probablement en lien avec le stress hydrique qui s'installait.

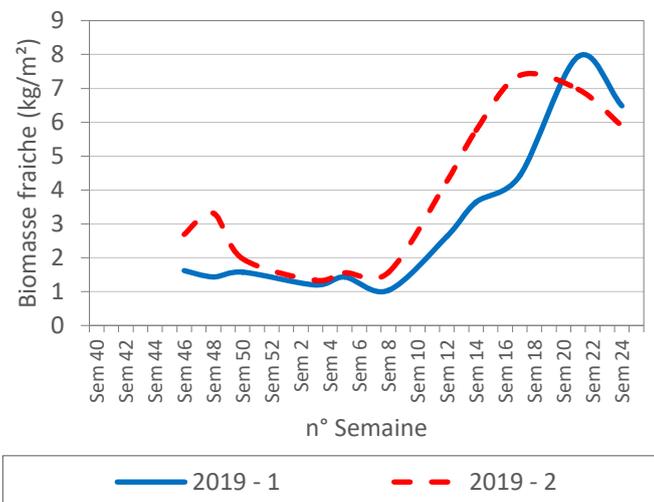


Figure 12 : Suivi de biomasse dans le temps (Subdray - Cher)

• Mise en place du couvert pour la floraison

Les valeurs de biomasses sont en phase avec les variabilités très importantes des niveaux de rendements. En effet, elles sont comprises entre 1,5 kg/m² et presque 10 kg/m². Cet écart confirme les fortes différences de croissance rencontrées sur les parcelles selon la disponibilité en eau, le type de sol et la pression ravageurs mais aussi la qualité de l'enracinement. Si par le passé, on a vu des biomasses très faibles atteindre plus de 20 q/ha, ce n'est pas le cas cette année, les facteurs limitants s'accumulant pour certaines parcelles.

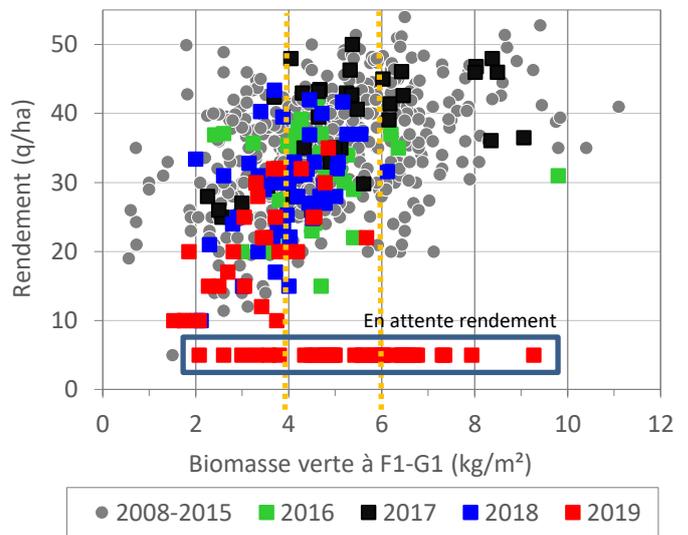


Figure 13 : Biomasse F1-G1 et Rendement - Réseau Observatoire Centre + Réseau DIA Colza Centre-Val de Loire (4 kg/m² : seuil minimal ; 6 kg/m² : seuil optimal)

• Les conditions de mise en place des siliques

Le graphique de cumul de l'indice rayonnement sur température semble très favorable à la mise en place de la composante « nombre de siliques par m² » importante. En effet, il faut un équilibre entre la production de fleurs liée aux températures et le taux de nouaison permis par le rayonnement.

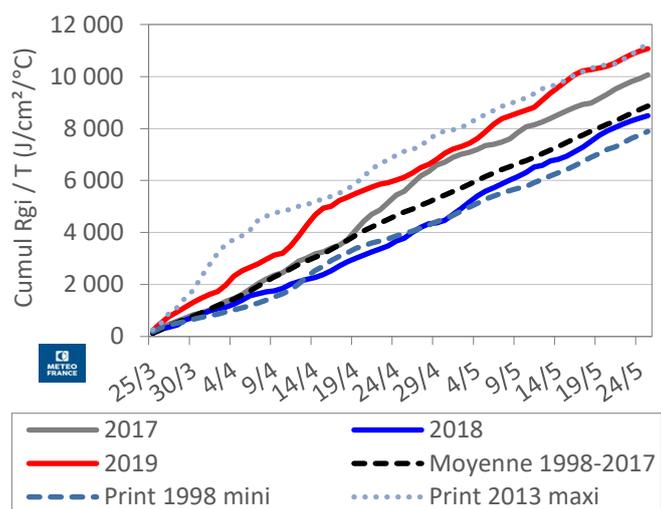


Figure 14 : Cumul de l'indice rayonnement/température pendant la période de floraison (Source Météo-France - Chartres - 28)

Si ce premier paramètre semblait favorable, un autre est venu annihiler les espérances. Le déficit hydrique au moment de la floraison a fortement pénalisé la mise en place des siliques.

On observe un déficit marqué sur l'ensemble des stations météorologiques de la région. Dans les situations les plus sévères notamment pour le sud de la région, les sols à faibles réserves utiles étaient « vides » dès la fin mars. Il en a été rapidement de même pour les sols plus profonds qui n'avait pas atteint leur capacité maximale de remplissage pendant l'hiver ! Plus au nord, le scénario est similaire même s'il intervient un peu plus tard vers la mi-avril avec un retour des pluies plus important sur ces secteurs en mai.

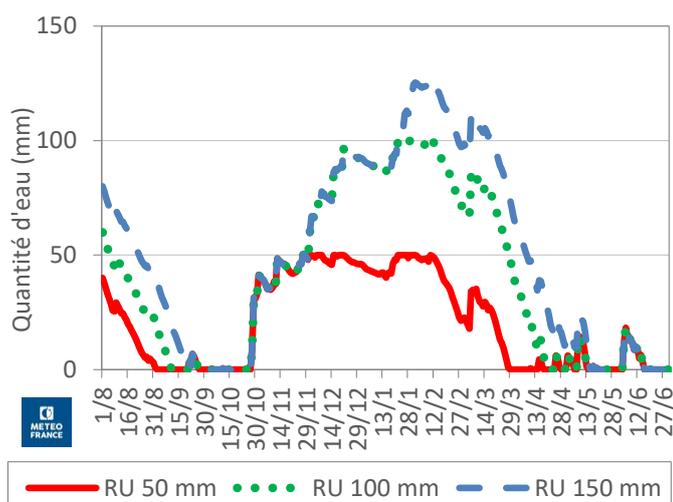


Figure 15 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Bourges - Cher)

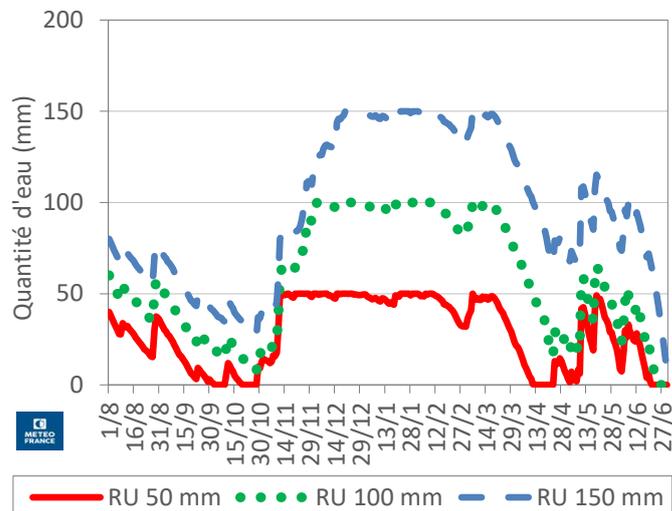


Figure 16 : Etat de la réserve hydrique - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Chartres - Eure-et-Loir)

Le nombre de siliques est donc très étalé allant de 800 à plus de 10 000 siliques/m². Bien entendu, les accidents de cultures autres que météorologiques viennent amoindrir le potentiel de départ.

On observe sur le graphique suivant 2 pics, un dans la gamme 2500 à 4500 siliques/m² et l'autre 6500 à 8500 siliques/m². Par expérience, ce type de courbe est la résultante des années difficiles en colza avec des aspects climatiques importants comme sécheresse ou hydromorphie (observé 2013 par exemple).

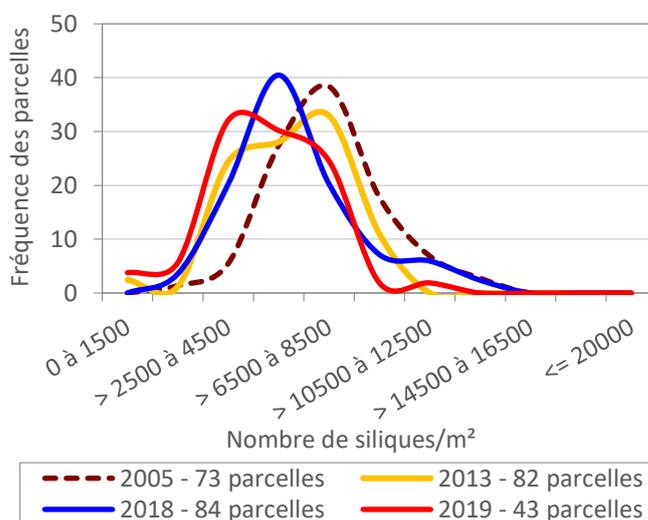


Figure 17 : Distribution du nombre de siliques/m² Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Même si toutes les données siliques ne sont pas encore disponibles à la date de rédaction de ce bilan, le nombre moyen de siliques/m² sur la région devrait rester le plus bas observé depuis la mise en place du réseau en 1996, avec 5200 à 5300 siliques par m². La différence entre le 1^{er} et le 3^{ème} quartile sont parmi les plus importants observés proches de 2013 et 2011.

Le nombre de siliques faible est l'élément explicatif majeur des résultats de l'année.

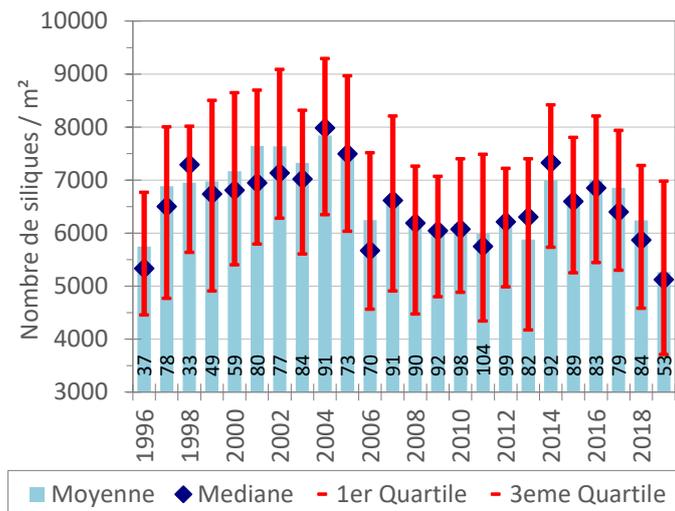


Figure 18 : Distribution du nombre de siliques/m² Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

La superposition des différentes courbes : besoins, disponibilités en eau et dynamique de croissance des siliques et du PMG pour un stade G1 vers la mi-avril montre bien le stress subi par les plantes. Le nombre de siliques étant faible, on pourrait s'attendre à une compensation par un nombre de graines plus important.

Le graphique ci-dessous illustre le fait que le stress se maintient et que la compensation sera limitée. Le retour des pluies à partir de début juin est cependant plus favorable au grossissement de la graine.

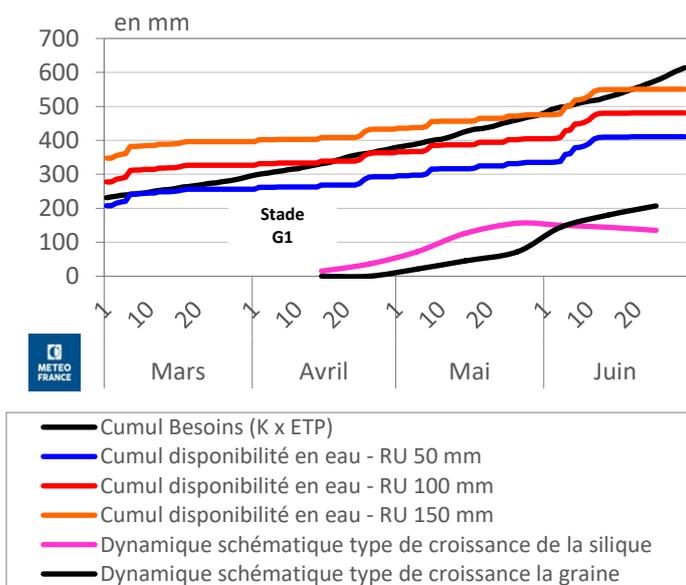


Figure 19 : Bilan hydrique 2016 - RU 50, 100, 150 mm (Source Météo-France - Tours - 37)

● Les conditions de remplissage

L'énergie lumineuse fournie à la silique pour le grossissement de la graine est proche de la normale. Cette donnée météorologique combinée à la présence de pluie est un élément plutôt favorable à un PMG au-dessus de la norme.

Mais comme vu précédemment toutes les parcelles de la région n'ont pas reçu sur mai et juin des quantités de pluie importantes.

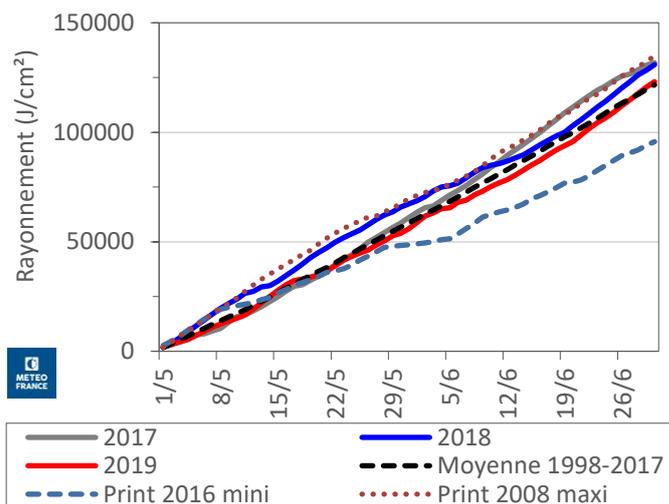


Figure 20 : Conditions de rayonnement pour l'Eure-et-Loir (Chartres - Source Météo-France)

Les premières données disponibles pour le nombre de graines par m² confirment des valeurs plutôt basses. Les points sont légèrement au-dessus de la courbe de tendance mettant en avant l'effet positif du PMG mais l'effet est plus faible que les autres années.

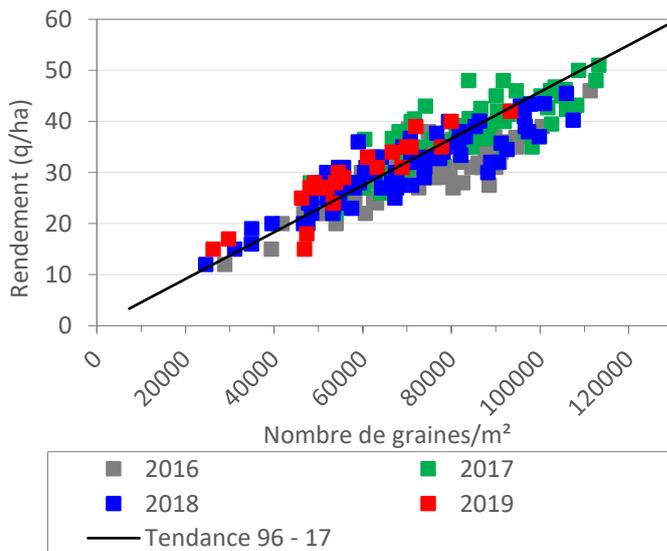


Figure 21 : Relation rendement et nombre de graines/m² - Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Les premières valeurs de PMG disponibles sont en phase avec des conditions de remplissage plutôt favorables. Le faible nombre de graines est compensé via le PMG.

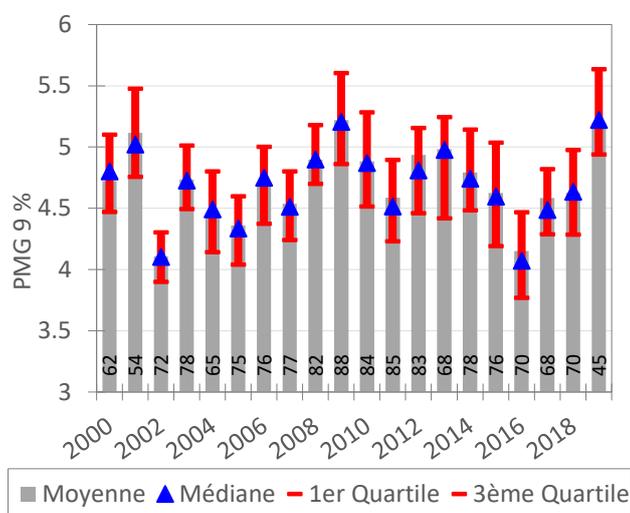


Figure 22 : PMG (à 9 %) régional pluriannuel -Réseau Partenaires DIA Centre-Val de Loire

Les teneurs en huile peuvent aussi servir à caractériser la campagne. Les valeurs par rapport au témoin pluriannuel semblent en retrait alors que la fin de cycle ne paraît pas très défavorable. Il est important de garder à l'esprit l'effet dilution par rapport au PMG plus élevé que les dernières campagnes.

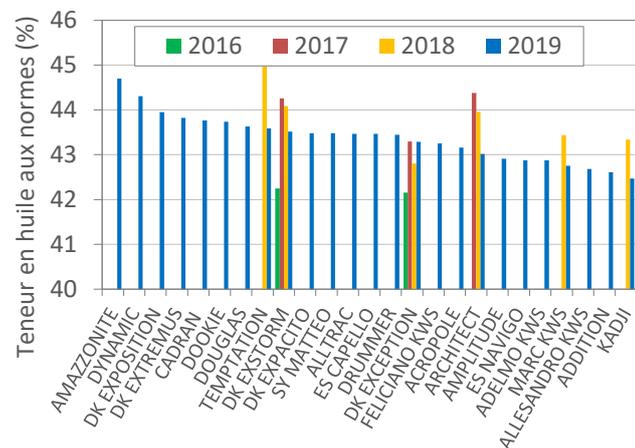


Figure 23 : Teneur en huile du regroupement Centre

Les teneurs en glucosinolates sont aussi un bon moyen d'estimer le stress rencontré par les plantes en fin de cycle. Les valeurs 2019 sont plus faibles que les années passées en lien avec la période mai-juin plus favorable en terme hydrique, mais aussi avec l'effet PMG jouant un rôle de dilution.

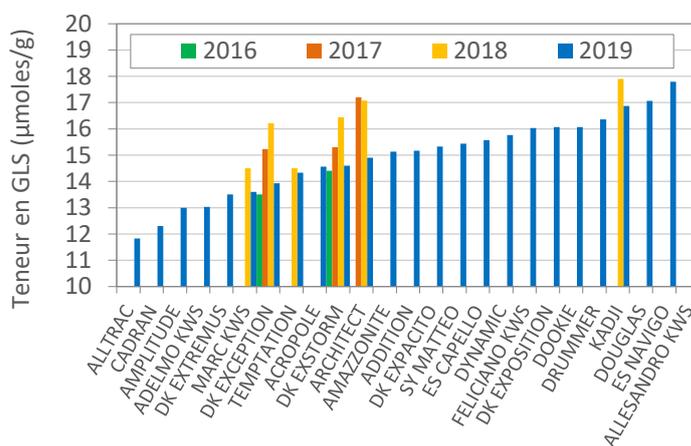


Figure 24 : Teneur en glucosinolates du regroupement Centre

● Conditions de récolte

Les conditions de récoltes ont été sèches quasiment sur toute la période de récolte hormis quelques jours fin juillet sur le nord de la région. Le fait marquant est une récolte qui s'étale sur plus d'un mois de début juillet à début août. Des parcelles étaient encore non récoltées fin juillet sur l'Eure-et-Loir, ce qui reste relativement rare ces dernières années.

Des récoltes trop précoces ont encore eu lieu cette année car des parcelles ont été récoltées par exemple début juillet en Eure-et-Loir !

L'humidité des graines était basse voire très basse mais il restait des siliques vertes non battues.

La seule solution est de supprimer le broyeur lors du premier tour pour chercher la présence de siliques non battues et ceci pour chaque parcelle et selon les variétés.

Le 4 juillet, cette parcelle (photo ci-dessous) semble bonne à récolter (humidité 5,7 %), mais après analyse de l'andain, des siliques ne sont pas battues malgré un contrôle visuel sur des plantes arrachées à la main.

Pour mémoire, la récolte à sous maturité peut engendrer des pertes proches de 20 %, soit 8 q/ha sur un potentiel de 40 q/ha.



Figure 25 : Tentative de récolte le 4 juillet 2019

Bilan sanitaire

➤ Maladies du colza

● Phoma, en 2018-19

Les conditions extrêmement sèches de l'été mais aussi du début d'automne n'ont pas été favorables à la maladie. En effet, la maturation des périthèces a été quasi inexistante empêchant par la suite l'émission de spores dans l'environnement lors du retour des pluies.

Phoma, la communication évolue, consultez l'article suivant :

[Phoma du colza : classification des nouveautés et évolution de la communication](#)

● Sclérotinia 2019

Si une fois de plus, les conditions de contamination des pétales n'étaient pas limitantes comme indiqué par les Kits Pétales mis en place dans le cadre du réseau BSV Centre-Val de Loire, les températures très fraîches lors du mois de mai n'ont pas été favorables à l'expression de la maladie.

➤ Insectes du colza

De nombreux ravageurs du colza ont été observés cette campagne et parfois en nombre, pénalisant fortement le potentiel des cultures.

● A l'automne

Les températures ont un impact direct sur l'activité des ravageurs. L'automne 2018 est relativement chaud et les températures sont régulièrement au dessus de la normale pendant de longue période.

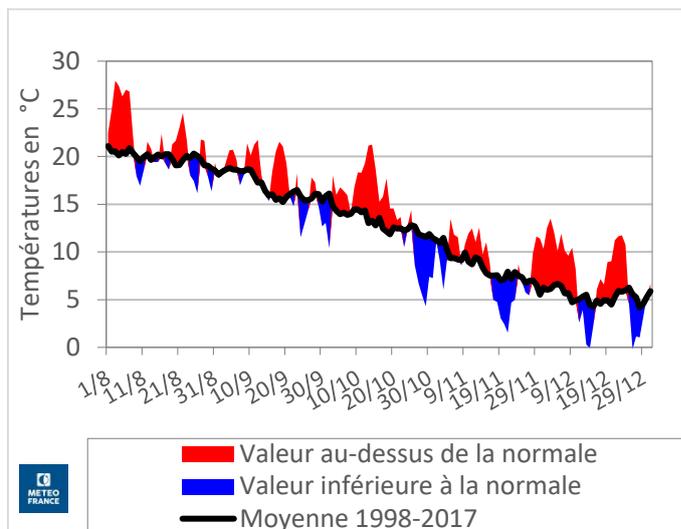


Figure 26 : Impact de la température sur la présence des insectes à l'automne en 2018 (Source Météo-France – Tours – Indre-et-Loire)

L'analyse des données des stades via le réseau BSV Centre-Val de Loire indique que seulement 35 % des parcelles avaient atteint ou dépassé le stade 4 feuilles au 20 septembre, date régulière d'arrivée des altises adultes dans les parcelles contre 50 % l'automne précédent. Ce fait est le résultat du manque de pluie après les semis.

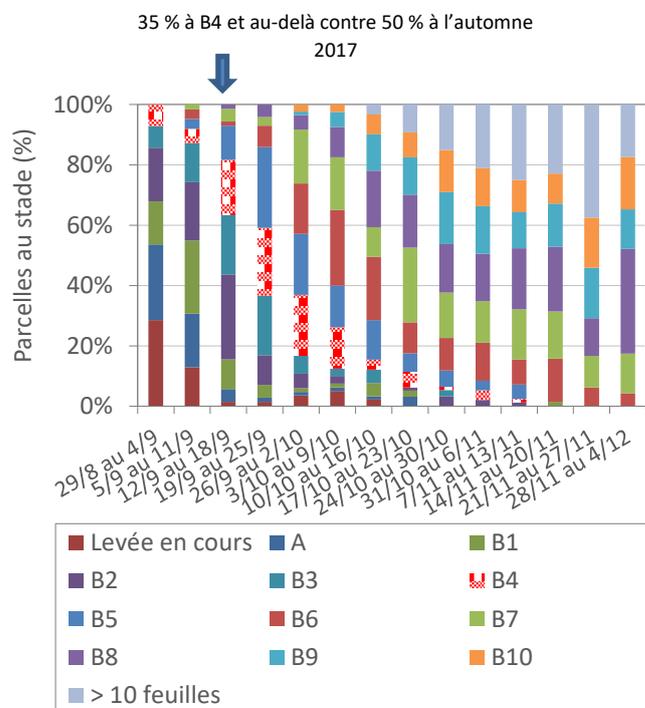


Figure 27 : Evolution des stades – BSV Centre-Val de Loire – 2018-2019

Altise d'hiver

Les premières captures d'altises ont eu lieu vers le 10 septembre. Comme habituellement, les captures se sont généralisées à l'ensemble de la région vers le 20 septembre avec de nombreux colzas qui n'avaient pas atteint le stade 4 feuilles.

Les dégâts sur feuilles ont donc posé problème dans un grand nombre de parcelles, les solutions de lutte étant limitées avec la [présence d'insectes résistants à la famille des pyréthrinoïdes](#).

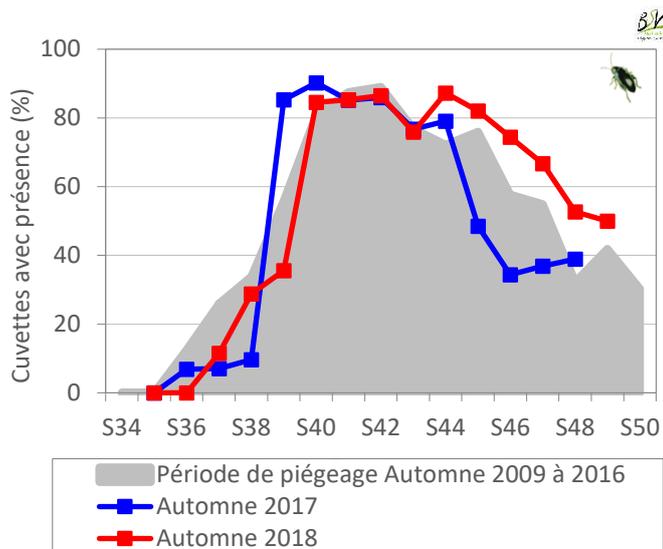


Figure 28 : Altise d'hiver – Présence en cuvette – BSV Centre-Val de Loire

Coté larves, là aussi l'année est atypique. En effet, Deux cas de figures ont été rencontrés :

- le premier concerne les parcelles ayant reçu soit de la pluie précocement, soit des irrigations. Dans ce cas-là, les conditions de pontes pour les femelles étaient favorables et elles ont pu avoir lieu dès leur arrivée. Les premières larves étaient donc piégeables avec les berlèses dès fin octobre/début novembre.
- le deuxième cas concerne la grande majorité des parcelles de la région avec des conditions de ponte défavorables jusqu'à mi-octobre voire fin octobre. Dans ce cas-là, les femelles peuvent faire de la rétention de ponte.

Dans ce dernier cas, si les berlèses ont été réalisés trop tôt, le risque était sous évalué avec de la non-présence de larves. Il est donc apparu une progression du nombre de larves dans les plantes en lien avec des pontes plus tardives. Le maintien de températures douces a été favorable ensuite à la croissance larvaire pénalisant la reprise de végétation par la suite.

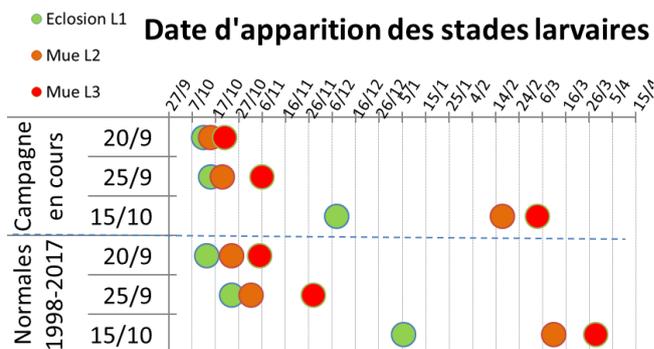


Figure 29 : Simulation d'apparition des différents stades larvaires – (Tours, Indre-et-Loire)

Le suivi larvaire réalisé dans le cadre du BSV Centre-Val de Loire montre toute la diversité des situations allant de l'absence de larves à des valeurs supérieures à 6 larves/plante pouvant atteindre 50 individus par plante.

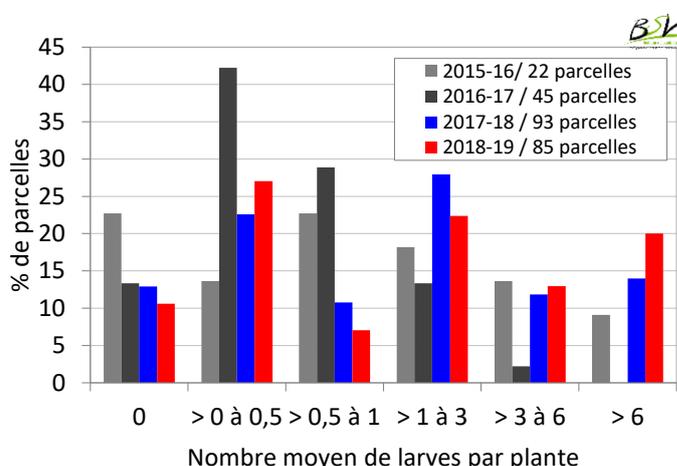


Figure 30 : Présence de larves d'altises – BSV Colza Centre-Val de Loire

Lorsque que le résultat berlèses est faible voire nul et que sa mise en œuvre a été précoce, il est important de renouveler la mesure quelques semaines plus tard.

Puceron vert du pêcher

Le graphique ci-après illustre une fois de plus, le caractère exceptionnel de l'année ! Près de 40 % des parcelles du réseau BSV Centre-Val de Loire ont signalé une présence de pucerons vert supérieure à 60 % de plantes porteuses. Du jamais vu !

Cette présence forte est en plus observée dans un contexte particulier d'absence de solution phytosanitaire, le puceron vert étant à la fois résistant aux produits de la famille des pyréthrinoïdes mais aussi au pyrimicarbe. Les produits de la famille des néonicotinoïdes avait quant à eux été retirés pour cette campagne.

Si habituellement, le risque puceron vert est lié à sa capacité à transmettre des viroses aux plantes, cette année le problème était encore plus grave. Dans le contexte climatique difficile, la surpopulation des pucerons a été le principal souci. Le prélèvement de sève était si important que les plantes dépérissaient.

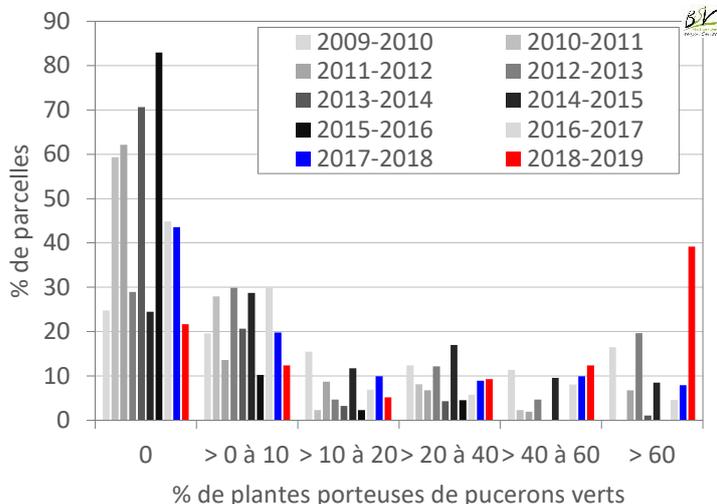


Figure 31 : Présence de pucerons verts – BSV Colza Centre-Val de Loire

Des pucerons cendrés ont aussi été observés plus localement. Le puceron cendré n'ayant pas à ce jour de résistances connus, les interventions phytosanitaires ont pu être mises en place. Il est à noter que la présence forte de pucerons cendrés peut faire mourir des colzas même à fort développement.

Charançon du bourgeon terminal

Si le vol du charançon du bourgeon terminal est plus tardif que la campagne passée, il s'est maintenu pendant 5 semaines. Il est présent sur l'ensemble de la région même si les captures sont plus importantes sur le sud de la région.

Sa résistance aux produits de la famille des pyréthrianoïde rend difficile sa gestion, surtout dans le cas d'une présence longue comme cette campagne.

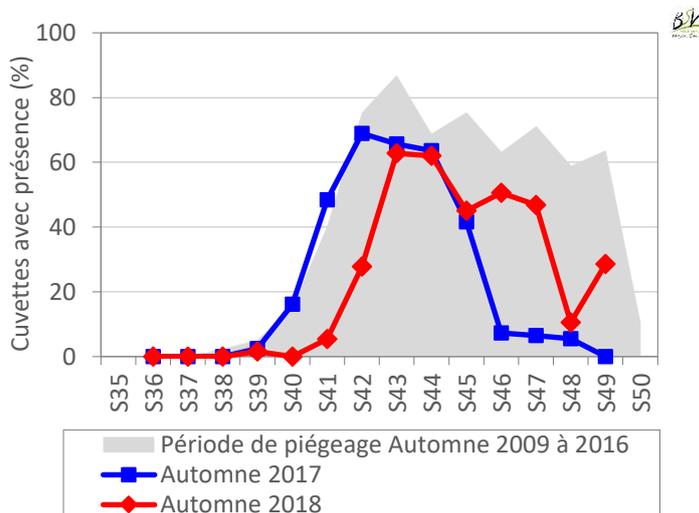


Figure 32 : Présence du charançon du bourgeon terminal dans les cuvettes BSV Colza Centre-Val de Loire

Les données de présences de larves dans les plantes sont peu nombreuses. Cependant, on remarque une présence plus forte que d'habitude avec des parcelles touchées à 100 %. Dans le contexte climatique de l'année, ces parcelles ont été peu productives surtout si d'autres accidents se sont ajoutés.

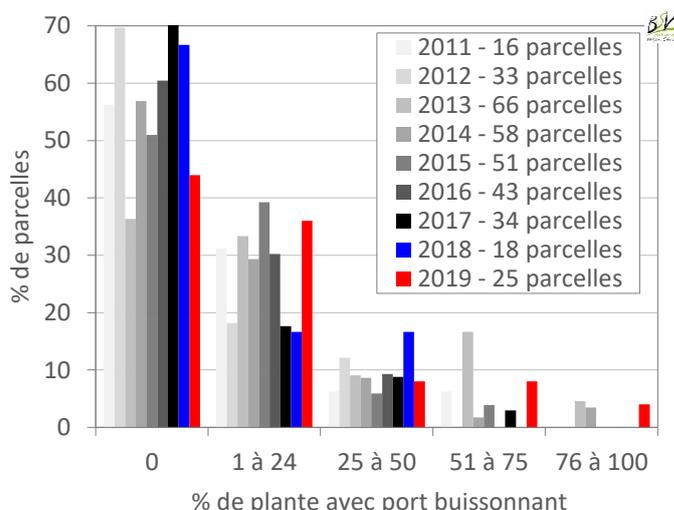


Figure 33 : Impact du charançon du bourgeon terminal sur les plantes – BSV Colza Centre-Val de Loire

● **Au printemps**

Les températures de printemps jouent un rôle de déclencheurs pour le vol des différents charançons et méligèthes.

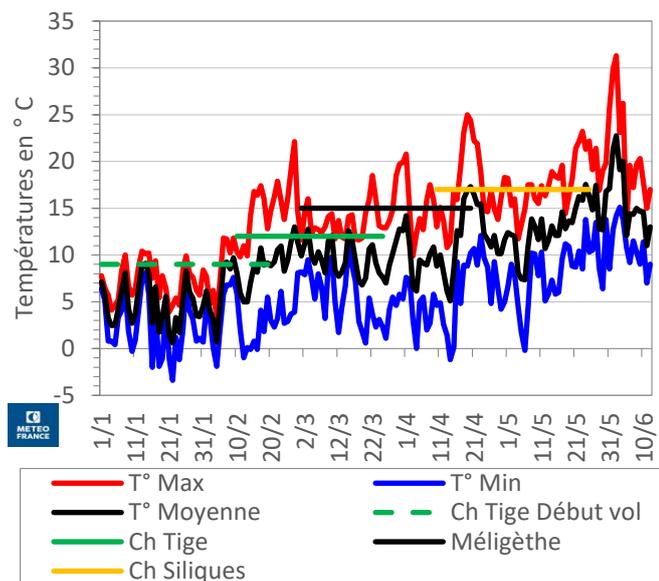


Figure 34 : Impact climatique sur la présence des insectes au printemps 2019 pour l'Indre-et-Loire (Tours - Source Météo-France)

Charançon de la tige du colza

En lien avec une remontée précoce et forte des températures à la mi février, le vol de charançons de la tige est massif et concentré sur l'ensemble du territoire.

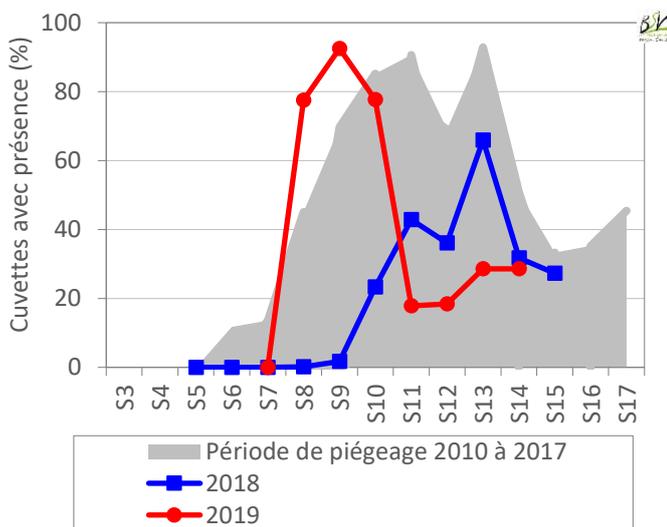


Figure 35 : Présence du charançon de la tige dans les cuvettes - BSV Colza Centre-Val de Loire

Le nombre d'insectes capturés est lui aussi à l'image de cette campagne, démesuré. En effet, l'échelle du graphique ci-après a dû être adaptée pour afficher la campagne en cours et les précédentes de façon visible (échelle logarithmique). Certaines cuvettes ont

enregistré la présence de plus de 2000 insectes par semaine !

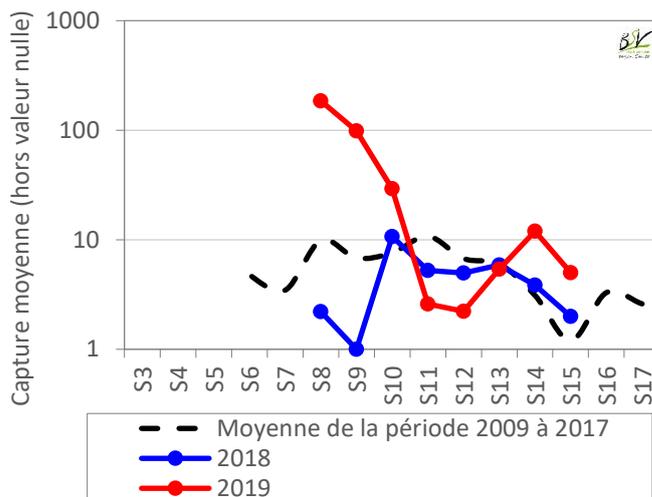


Figure 36 : Nombre moyen de charançon de la tige - BSV Colza Centre-Val de Loire

Avec les fortes températures, la capacité à pondre des femelles a été vite acquise. La grande majorité des traitements a été réalisée entre le vendredi 22 février et le mardi 27 février. Les femelles n'étaient pas aptes à pondre le lundi 18 février, mais l'étaient 3 jours plus tard.

La réactivité lors des interventions n'a pas conduit à de dégâts en plaine.

Cependant, chose inexplicée, certaines parcelles n'ont pas reçu de protection dans ce contexte exceptionnel... les dégâts ont été importants et sont venus se rajouter aux autres.

Un autre charançon est lui aussi présent en concomitance à cette période, c'est le charançon de la tige du chou. Si habituellement, on n'y fait pas de cas, on a pu observer une présence inhabituellement forte dans les tiges durant cette campagne. Normalement, le charançon de la tige du chou est piégé un peu avant le charançon de la tige du colza donc présent lors de l'intervention insecticide contre le charançon de la tige du colza. Cette année, il a été capturé un peu après, donc a pu passer à côté des traitements.

Ce charançon est considéré comme peu nuisible. Il ne perturbe pas l'alimentation de la plante. En effet, contrairement au charançon du colza, les œufs sont pondus dans les pétioles et non dans la tige et ensuite la larve gagne la tige en faisant un petit trou dans la tige à l'aisselle des feuilles. La larve va ensuite creuser la moelle médullaire, moelle de support sans conséquence sur l'alimentation de la plante. En cas de forte présence au sein de la tige comme cette année pour le sud de l'Indre-et-Loire, leur présence

peut perturber l'alimentation en touchant les parois de la tige et avoir des conséquences sur la croissance, la mise en place du nombre de siliques...



Figure 37 : Présence dans la tige du charançon de la tige du chou - Civray sur Evres - Indre-et-Loire - Mai 2019

Méligèthe

La présence des méligèthes a été généralisée à l'ensemble des parcelles comme tous les ans mais c'est le nombre d'individus présents par plante qui est une fois de plus exceptionnel.

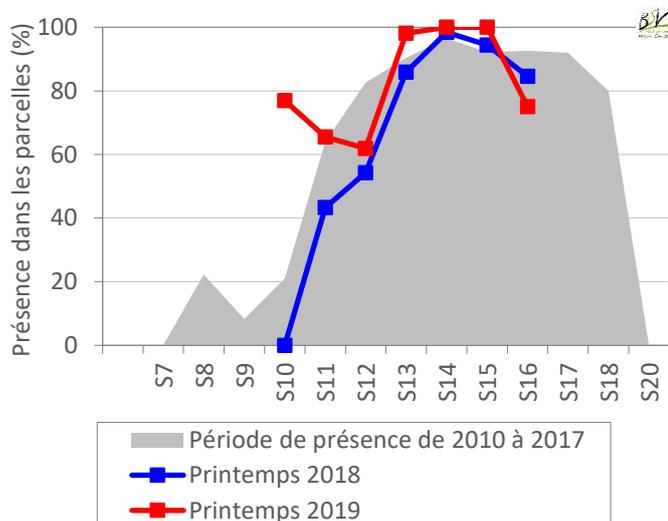


Figure 38 : Présence de méligèthes dans les parcelles - BSV Colza Centre-Val de Loire

En effet, le nombre moyen par plante atteint 10 insectes ! Selon les stades, les seuils de risque sont compris entre 1 et 10 insectes. La présence est forte de fin mars à quasi fin avril. Pour toutes les parcelles sans contraintes majeures, les choses se sont plutôt bien passées. Il n'en est rien pour toutes celles qui subissaient de fortes contraintes hydriques

et/ou d'autres ravageurs. Ces combinaisons ont pu aboutir à des non-floraisons.

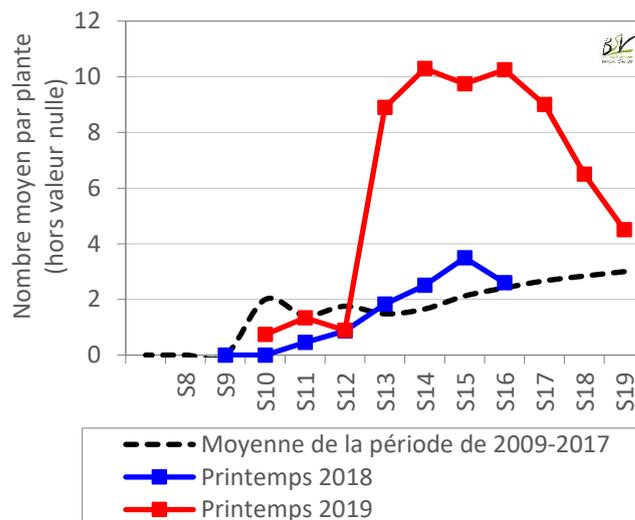


Figure 39 : Nombre moyen de méligèthe - BSV Colza Centre-Val de Loire

Pour les parcelles n'ayant souffert que du sec et d'une pression méligèthes importante, on a pu observer une nouvelle floraison lors du retour des pluies.

Sur certaines parcelles, le cumul des accidents était trop fort, les plantes conduisant à des absences de floraison. Ces parcelles ont été la plupart broyées. Pour celles conduites jusqu'à la récolte, le rendement était souvent proche de zéro !

Charançon des siliques et Cécidomyie

Forte heureusement, le charançon des siliques fera une apparition discrète et ne sera pas le ravageur marquant de la campagne....

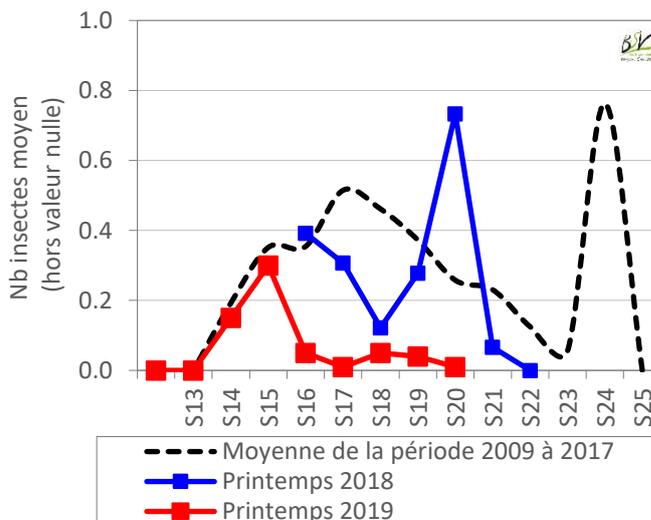


Figure 40 : Présence du charançon des siliques - BSV Colza Centre-Val de Loire